

## L'AN DES MYRTILLES



Quoique la Saint-Loup tombe sur un instant où les bras valides sont mis à rude contribution pour les travaux de la moisson, toujours hâtive et prompte dans les hautes vallées, nombreux sont ceux-là qui sacrifient une de ces précieuses journées pour s'y rendre en dévotion.

Saint-Loup, mort évêque de Troyes, après avoir fléchi Attila en le détournant de toucher à cette ville, avait, jeune encore, abandonné sa femme pour aller dans la solitude de Lérins se préparer à sa vocation nouvelle. C'est sans doute pourquoi aux yeux des gens pieux, il est demeuré le guérisseur particulier des lésions du cœur et de l'âme et pourquoi, le vingt-neuvième jour de juillet, les bonnes mamans de la montagneuse vallée viennent lui confier leurs secrètes afflictions, leurs petits chagrins ou leurs grosses douleurs.

Les enfants et les jeunes gens s'y rendent aussi, soit en promeneurs, soit en simples curieux, et les vieilles filles ou vieux garçons en sollicitateurs dont la perspicacité du saint doit sans peine démêler les vœux légitimes.

La cérémonie patronale ne se limite pas à une messe, à des psaumes et à des cantiques ; sa partie importante consiste surtout en une procession lente, qui des heures durant, tourne indéfiniment autour de l'église, et où tout bon pèlerin tient d'une main un long rosaire à égrener et de l'autre un morceau de cire représentant tel membre ou tel organe dont il sollicite la

guérison. Aux fêtes des saints plutôt réputés pour leurs soins aux maux corporels, c'est une main, un pied, un bras, une jambe.

À la Saint-Loup, ce sont habituellement les organes complexes : têtes entières, nez, oreilles. Les cœurs y sont nombreux, encore que, désireuses de voiler leur secret caché, certaines âmes recourent à des cires plutôt emblématiques : une main représentant l'union rêvée, un bras évoquant l'aide, ou une oreille, témoin discret de la plainte intime.

\*\*\* \*\*

Demeurée seule de bonne heure à son vieux foyer, entre le rouet de sa mère disparue, le chat, le pot de fuchsias au bord de la minuscule fenêtre à rideaux d'andrinople, avec sa taille de naine, sa grosse tête et dedans pas plus de cervelle qu'une poule, Ursule s'était accoutumée toute jeune à cette dévotion. Aussi, quoiqu'elle n'eût après tout que trente-trois ans, on la tenait, en raison même de cette assiduité au pèlerinage, pour une vieille parmi les toutes vieilles filles. Souvent – et c'est surtout ce qui mettait en rage la petite Ursule – les ironies cruelles lui venaient de ses aînées, à ce point qu'il ne lui était plus possible d'aller emplir une seille à la fontaine sans entendre les commères bourdonner :

– Depuis qu'elle prie pour avoir un galant, si le bon Dieu y voyait un bien pour elle, voilà longtemps que ça y serait !

D'autre fois, c'étaient les hommes qui l'interpellaient :

– Dis, Ursule !... me veux-tu ?

Faisant alors sa voix aussi douce que possible elle disait :

– Vous savez bien même, si je vous veux.

Hélas ! l'idylle se terminait implacablement sur ces mots, tandis que l'interrogateur s'enfuyait en éclatant de rire.

D'autres jours, des gens qui n'avaient ni foi ni loi se permettaient de mettre saint Loup dans leur mauvais propos. Mais peine perdue ! Là n'était pas le moyen de détourner Ursule de ce qu'elle appelait son devoir.

Et, chaque été, elle reprenait son pèlerinage. En route, le long de la charrière pierreuse qui se déroulait parmi les chanvres odorants et les liasses de seigle dressées en cheminées où les petits enfants des moissonneurs viennent se mettre à l'abri du grand soleil et des averses, presque toujours elle était rejointe par un grand noiraud qui fumait la pipe, et dont les pommettes, saillant de l'épaisseur touffue de la barbe et des sourcils, passaient en sa présence par toutes les couleurs. Ursule savait qu'on l'appelait César et qu'il venait d'un endroit élevé des profondeurs supérieures de la vallée, un village dont on disait qu'il y fallait ferrer les poules. Sans doute, c'en était un qui aurait bien aimé se « tirer plus bas », et, certes, ce n'est pas Ursule qui y eût mis obstacle, elle qui séjournait dans ce coin tranquille et écarté du chef-lieu, dont les masures, tombant en ruine, servaient principalement de refuge aux vieillards et aux miséreux. Elle y passait presque pour privilégiée dans sa vieille maison, qui souriait seule du milieu de ce vaste délabrement avec les rideaux rouges, les fuchsias et la large galerie enguirlandée de grappes de maïs.

Mais voilà ! Tout gros qu'il fût, ce César lui semblait bien emprunté et aussi impatient de reprendre les devants qu'il avait mis de hâte à la rejoindre. En effet, à chaque rencontre, c'est-à-dire une fois par année, il se contentait de lui dire :

— Allons, encore une fois en route pour la Saint-Loup, Ursule ?

— Encore une fois. Et vous aussi, César ?

Ces mots échangés, le grand noiraud regardait tout autour, les champs, le ciel, les forêts, la ceinture des montagnes, d'un air

de chercher une nouvelle parole à prononcer. Puis, au bout d'un instant, ne sentant rien venir, il rougissait un peu plus, hâtait le pas et, retourné à demi, finissait par bégayer :

— À la revoyance, Ursule !

Quelquefois, elle criait derrière :

— Vous êtes bien pressé !

Mais, déjà décontenancé par un tel effort l'homme était trop éloigné pour entendre.

\*\*\*   \*\*\*   \*\*\*

Ayant eu tout loisir de remarquer qu'aux années précoces certaines femmes de la montagne profitaient de leur journée de dévotion à Saint-Loup pour y vendre des myrtilles devant l'enceinte de l'église, le cerveau d'Ursule fut traversé cette année-là par un éclair de génie. Précisément, le printemps avait été précoce et un jour, en passant vers son pré du pied des bois, elle l'avait vu criblé de gouttes noires, comme si on l'avait aspergé d'encre. Jamais de sa vie elle n'avait vu autant de myrtilles. La nuit suivante fut longue et sans sommeil, comme les nuits le sont en général pour les grands esprits. Ursule avait à résoudre la question de savoir si elle les vendrait à cinq centimes l'assiette rase ou bien à dix l'assiette *enchâtelée*. Puis le sommeil était arrivé à la suite d'un coup d'audace : bref, ce serait dix... à prendre ou à laisser !

Le matin de la Saint-Loup, comme Ursule cheminait péniblement, la tête enfoncée entre ses basses épaules par le poids de la large corbeille qu'elle devait à tout bout de champ déposer pour humer la fraîcheur et le parfum capiteux des chanvres, voici quelle entendit des pas lourds remuer les cailloux du chemin derrière elle. Le noiraud – car ce ne pouvait être un autre – au lieu de lui parler en la rejoignant, comme tous les ans, eut vite fait, et sans même ôter la main gauche de

sa pipe, de transporter la charge tout droit sur son épaule. Après quoi tous deux cheminèrent pour ainsi dire sans échanger une parole, car si Ursule entr'ouvrait la bouche, aussitôt César tirait sa pipe et concluait :

« Faites vos dévotions et ne soyez pas en peine, j'en suis chargé, j'en reste chargé. »

\*\*\* \*\*

C'était peu parlé et bien parlé. Ursule en profita. Elle s'arrangea pour ne pas manquer le moindre détail de la cérémonie, messe, bénédiction, *libéra me*, invocations, cantiques. Aux envolées ininterrompues des cloches, elle fit douze fois le tour de l'église avec la procession, le cœur de cire à une main, le rosaire à l'autre, pas à pas avec une grosse femme qui portait une petite jambe, car elle implorait le prompt retour d'un homme qui courait au loin par le monde gagner de quoi faire honneur à ses affaires.

À la fin, revenue auprès de César et de sa corbeille presque vide, elle hasarda d'un air contrit :

— Je vous ai détourné de vos dévotions, César... Ce n'est pas bien ce que j'ai fait là...

— Ça fait rien, vous aurez bien prié pour deux tandis que je gagnais pour deux. D'ailleurs, le curé d'ici...

— Le curé d'ici ! Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

— Il m'a acheté des *embrezoles*... et puis...

— Tiens, vous dites des *embrezoles* par là haut... mais il vous a dit quelque chose... César...

César était devenu muet.

— Eh bien ! à moi, reprit-elle, il m'a dit en jetant un coin d'œil vers vous : « Hein, Ursule ! Je vous avais bien dit qu'un jour ou l'autre saint Loup finissait par accorder ce qu'on attendait de lui ! »

— C'est drôle ! fit César étonné et rougissant... la même chose qu'il m'a dite, à moi !

— Si ça pouvait seulement être vrai, César.

De crainte, sans doute, que son trouble ne l'empêchât d'achever une phrase qu'il eût tant désiré mener à bonne fin, le noiraud détourna la tête. Il bégaya :

— Pourquoi... est... ce que ça y... y... y... pourrait pas... pas être ? Y en a qui... ont fait plus mal.

Puis, à demi soulagé, bien qu'encore plus rouge qu'une pivoine, il regarda Ursule immobile. Mais, comme honteux de son audace, pareil à un homme qui se serait aventuré trop loin, il se hâta de mâchonner :

— À présent, il faudra que je vous rende ce compte... J'en ai vendu pour deux francs et demi...

— Mais ! fit Ursule avec élan, n'êtes-vous pas le boursier... du moment que...

Cette fois ils rougirent tous les deux, après quoi, César ayant passé une main à l'anse de la corbeille et l'autre derrière la taille d'Ursule, osa dire enfin d'un ton décidé :

— Alors, puisque je suis boursier, je paie bouteille, pain blanc et fromage gras.

---

Jamais noce ne laissa plus profond souvenir dans le cœur de ses héros. On en parle encore dans la vallée et, quand les jeunes questionnent sur la date, on répond : « C'était l'an des myrtilles ! »

